

Premiers conseils dans la forêt-école



Le nez en l'air, les participants étudient le potentiel de cet arbre.

Acquise l'an dernier par le groupement de sylviculteurs Bois et forêt, une parcelle de bois de La Petite-Pierre est destinée à être une école pour les sylviculteurs du secteur. Une première session a eu lieu sur place mardi dernier.

Mardi, dix adhérents de **Bois** et forêts se sont retrouvés dans la forêt de La Petite-Pierre pour ce qui est la première session organisée dans cette nouvelle forêt-école du Eberlache.

Mise en place cette année sur des terrains acquis en 2012, cette forêt-école doit permettre d'atteindre plusieurs objectifs. Le premier et le plus évident des buts recherchés est de permettre aux propriétaires forestiers d'avoir un lieu de découverte et de mise en pratique qui puisse ressembler aux autres forêts des Vosges du Nord.

« Nous n'allons enlever que ce qui gêne la croissance des arbres d'avenir »

Les « écoliers » sont ainsi confrontés aux mêmes questions que celles qui se posent sur leurs propres **bois** : Choix des arbres à conserver, des essences à privilégier en fonction de la nature du terrain, mise en place des outils permettant de protéger les arbres d'avenir et choix des modes de gestion pour les différentes parcelles. Autant de problématiques qui ont des réponses différentes en fonction du contexte local, comme ont pu le constater les dix participants à la formation délivrée par Claude Hoh, technicien forestier, mardi à La Petite-Pierre. Dans une zone qui abritait autrefois une pépinière, la densité d'arbres, et notamment des conifères, est trop intense. Se pose alors la question de ce qu'il faut garder et des débouchés possibles pour ce qui va être enlevé. « Ces essences sont peu recherchées dans le secteur, même pour le **bois** de chauffage », explique le technicien. Et pour cause, le secteur est fortement boisé et des essences plus nobles sont facilement accessibles pour les habitants du secteur.

Cette réalité de terrain fait elle aussi l'objet de l'apprentissage du jour puisque la gestion de cette zone en découlera. En ce lieu, « nous n'allons enlever que ce qui gêne la croissance des arbres d'avenir ». Ces arbres identifiés comme ayant un potentiel intéressant, de par leur essence, leur taille, leur forme et de multiples autres facteurs, ont été marqués par les participants, avec quelques contraintes, comme par exemple la distance qui les sépare les uns des autres. Ça a également été l'occasion de mettre en avant les vertus de certaines essences qui, faute d'être intéressantes à la revente, apportent un plus naturel contre certains insectes par exemple.

Les différentes solutions pour se prémunir des dégâts causés par des cerfs ont aussi été abordées afin de pouvoir être mises en place lorsque le travail effectif débutera sur place.

Quelle forêt dans 40 ans ?

Les participants ont également été sollicités pour donner leur avis sur ce que devra être cette forêt dans 40 ans. Car c'est là aussi un aspect parfois méconnu de la gestion forestière, elle nécessite une grande anticipation et donc d'une certaine façon des paris sur l'avenir. « L'épicéa a-t-il sa place ? Faut-il faire une coupe à raz et replanter, ou faire grandir l'existant ? ». Autant de questions auxquelles les forestiers ont tenté de répondre en prenant en compte le contexte, mais aussi les évolutions possibles des besoins pour certaines essences.

Acquise en 2012, la forêt-école de La Petite-Pierre s'étend sur 2,26 hectares, avec une grande diversité d'essences et de types de forêts. Une zone de résineux est clairement identifiée en contrebas d'une clairière qui pourrait à l'avenir être reboisée. Plus loin, poussent de la futaie feuillue, du perchis feuillu, mais aussi des acacias, ainsi que des épicéas.

Toutes ces sphères de peuplement végétal qui demandent des gestions différentes, offrent ainsi aux « apprentis », une belle diversité des cas concrets à étudier en théorie, mais aussi dans les applications pratiques. Un beau miroir de ce qui est possible dans les Vosges du Nord.

« L'idée est de leur donner les clés pour bien gérer leurs forêts », explique Claude Hoh. La forêt-école implantée dans une zone abandonnée pendant près de 20 ans, va par ailleurs évoluer au fil du temps. « À long terme, elle devrait devenir une vitrine de la gestion forestière », mais cela ne se fera pas en quelques mois. « Dans 10 ans, ça sera plus concret », même si les actions entreprises par les adhérents à **Bois** et Forêts n'auront pas toutes abouti. Car c'est là aussi la particularité de ce lieu, il est la propriété et est donc géré par un collectif, celui des adhérents au groupement de sylviculteurs du Bas-Rhin. Ce sont donc ses membres qui s'impliquent pour préparer l'avenir de ce site en assumant la gestion.

Thomas Lepoutre

Pour en savoir plus, www.boisforets67.fr